

Peuple et Culture

mensuel - Mars 2007 - n°26

Corrèze



Le Règne du jour, film réalisé par PIERRE PERRAULT

rendez-vous

mars

du 7 au 30

Exposition RAMON (voir page centrale)

mercredi 14 - vernissage - 18h, en présence de l'artiste

Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

vendredi 16

Carte blanche à PATRICK LEBOUTTE

Projection du film *Le Règne du jour*, réalisé par PIERRE PERRAULT

20h30 - Théâtre de poche - CCS - Tulle, en présence de PATRICK LEBOUTTE

du vendredi 16 au vendredi 23

PATRICK LEBOUTTE arpente tulle..

mardi 20

Prendre un bol d'art avec RAMON

18h30 - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

vendredi 23 - Quinzaine du film documentaire

Projection du film *Ma Mondialisation* de GILLES PERRET

20h - Cinéma Le Palace - Tulle, en présence de FABRICE FERRARI

vendredi 30 - Quinzaine du film documentaire

Projection du film *Une histoire galicienne* de PATRICK SÉRAUDIE

20h - Cinéma Le Palace - Tulle, en présence de PATRICK SÉRAUDIE et MANUEL RIVAS

édito

Dans la société de vigilance, de surveillance, de filmage de tout et de rien et de transparence absolue, il n'y a pas de déplacement. Chacun filme l'autre tel qu'il le connaît et chacun se laisse filmer tel qu'il est. Où est le déplacement ? Le cinéma ou l'art commence lorsque chacun a conscience qu'un processus est en cours, dans lequel chacun est partie prenante. Par chacun, j'entends : celui qui est filmé, celui qui filme et un autre "autre", moi, le spectateur qu'on ne connaît pas encore et qu'il faut complètement inventer. Il faut que les trois pôles aient conscience qu'ils sont pris dans un processus où tout se déplace et où tout s'invente. C'est ça l'utopie du cinéma documentaire. Le seul moment, le seul lieu où les choses peuvent encore changer, où les choses ne sont pas figées.

PATRICK LEBOUTTE.

Filmer l'autre. Les carnets de Filmer à tout prix, 2004

cinéma documentaire

Patrick Leboutte arpente tulle...

du vendredi 16 au vendredi 23

Chaque fois que Patrick Leboutte est présent à Tulle pour marcher dans la ville, nous lui proposons une carte blanche car c'est une chance de pouvoir partager avec lui un moment en cinéma, une leçon (au bon sens du terme) de cinéma, tant sont grandes sa capacité et sa passion à transmettre.

Carte blanche à Patrick Leboutte

Le Règne du jour de Pierre Perrault (Québec - 1967 - 118' - NB)
vendredi 16 - 20h30 - Théâtre de poche - Centre Culturel Sportif - Tulle



Le Règne du jour, réalisé par PIERRE PERRAULT. Produit par JACQUES BOBET, GUY L. CÔTÉ. 1967 Office national du film du Canada. Tous droits réservés.

Le film. Pendant près de dix ans, de 1962 à 1969, le cinéaste PIERRE PERRAULT, fils spirituel de ROBERT FLAHERTY, a filmé les habitants de l'Île-aux-Coudres, marins et paysans, pêcheurs et constructeurs de goélettes, égarés au Québec dans l'estuaire du Saint-Laurent. Donnant lieu à trois longs métrages - *Pour la suite du monde*, *Le Règne du jour* et *Les Voitures d'eau* - leur rencontre a révolutionné le cinéma, consacrant définitivement le cinéma direct, imposant partout le son synchrone, offrant aux cinéastes d'enregistrer désormais simultanément les images et les sons, immergés jusqu'au cou dans la matière, au plus près des réalités filmées. *Le Règne du jour* est le deuxième volet de cette trilogie aux allures de vaste fresque populaire, illustrant la croyance de PIERRE PERRAULT selon laquelle le cinéma permet d'abord "d'écrire l'histoire de ceux qui n'écrivent pas". On y suit le pèlerinage en France d'ALEXIS TREMBLAY, cultivateur à la retraite qui, au soir de sa vie, décide de partir à la recherche de ses racines, sur les traces d'un lointain ancêtre ayant émigré au Canada. Eloge de la rencontre et célébration d'une langue poétique et truculente, *Le Règne du jour* offre en outre un des plus beaux portraits de femme de toute l'histoire du cinéma, celui de Marie, son épouse qui l'accompagne. Leur parole à tous deux est de celles qu'on n'oublie pas.

Le contexte. Tout au long des années soixante, le cinéma direct a libéré la parole, créant un formidable appel d'air. Dans le documentaire en particulier, il enterra la dictature du commentaire jusqu'alors trop souvent asséné comme en chaire, désormais tenu de céder sa place à la multitude des corps filmés s'exprimant librement, sur leurs lieux de travail ou d'existence, qu'ils soient anonymes ou célèbres. Ce fut alors une incroyable envolée d'accents, d'intonations, de parlures, comme autant de lâchers de ballons épuisant la voix des maîtres sous la polyphonie des humbles et des êtres ordinaires. Et sans doute ne s'agissait-il pas d'un hasard si ce nouveau chant du monde nous venait d'abord de l'Afrique (JEAN ROUCH), du Québec (PIERRE PERRAULT) ou de la classe ouvrière (le cinéma des groupes MEDVEDKINE), pays réels ou genre humain assourdis par la langue des puissants - coloniaux, voisins anglophones ou patrons - où l'on fut longtemps priés de se taire.

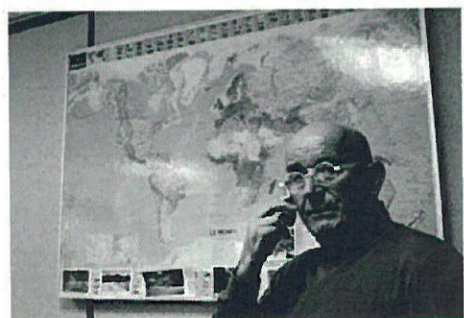
Ainsi la trilogie de l'Île-aux-Coudres célèbre-t-elle une langue souveraine, essentiellement définie par ses valeurs d'usage. Ici, la parole ne se demande pas, elle se prend, à la manière d'un destin, car si l'on parle, c'est avant tout pour bâtir, pour ne rien dire qui n'engage à construire : une embarcation, un récit, un voyage, la remise à flot d'une tradition. Parler pour mettre en jeu, en selle, en état de marche ce qui regarde tout le monde et relève du sort commun : telle est bien la fonction que réservent ses habitants au langage. Telle est aussi la proposition qu'ils soumettent à PIERRE PERRAULT : au commencement est le Verbe ; pour eux, c'est un principe de mise en scène. Qu'il s'agisse en effet d'organiser la vie de la collectivité ou de nourrir les films du cinéaste de l'intérieur, toujours la parole est première. Elle est ce qui pousse au désir, invite à fabuler et donne des idées. Reconstituer l'ancienne pêche au marsouin, construire une voiture d'eau suivant les règles de la tradition ou même tuer le cochon, il n'est ainsi aucune manière de faire qui ne procède d'abord d'une façon de dire, aucune action qui ne soit préalablement discutée, débattue, poussée par une pensée commune où chacun selon son registre apporte sa contribution. La langue mémoriale des conteurs - ALEXIS et GRAND LOUIS, griots québécois, incantatoires et poétiques - dote le moindre geste d'une origine ; le vocabulaire plus technique des artisans prend en charge de tendre ce geste vers un devenir, "pour la suite du monde". A l'Île-aux-Coudres la parole est levure.

Quinzaine du film documentaire du 14 au 27 mars au cinéma Le Palace - Tulle

Ma Mondialisation de Gilles Perret (2006 - 86 min.)

vendredi 23 - 20h - cinéma Le Palace - Tulle, avec ATTAC 19

Projection en présence de FABRICE FERRARI*, collaborateur de GILLES PERRET pour le film adhérents PEC 3.80 € (sur présentation de la carte)



Fonds de pension, délocalisation, mondialisation font désormais partie de notre quotidien, mais demeurent des notions abstraites, souvent angoissantes car elles sont synonymes de fermeture d'usines, de perte massive d'emplois, de désertification économique... À travers le regard plutôt « atypique » d'un chef d'entreprise de Haute-Savoie, « Ma mondialisation » raconte cette phase récente du capitalisme dominée par des mécanismes financiers « globaux » et implacables. Dans la vallée de l'Arve, 12 000 salariés travaillent encore dans 500 entreprises de décolletage pour fournir en pièces de mécanique de précision les géants de

Le réalisateur

Agé de 38 ans, habitant à Mieussy en Haute-Savoie, GILLES PERRET s'applique à évoquer les problèmes du monde à travers des personnages de son entourage. Il a réalisé une dizaine de documentaires, dont *Trois frères pour une vie* qui sera diffusé à Pradines le samedi 14 avril prochain.

*FABRICE FERRARI est réalisateur, il a notamment co-réalisé avec GILLES PERRET *Huit Clos à Evian sur le G8* de 2003.

l'automobile, de l'aérospatiale ou du secteur médical. Mais pour combien de temps encore? Victimes de leur succès, la plupart de ces entreprises ont déjà été rachetées par des fonds de pension anglo-saxons, dont l'unique souci est la rentabilité maximale en un temps record. Pérennité de l'entreprise et préservation de l'emploi qui étaient, hier encore, le souci des patrons de la vallée ne font pas partie des préoccupations d'actionnaires anonymes et lointains... C'est le choc et l'inquiétude pour les salariés. Tout aussi inquiétante est la pression que font peser les constructeurs automobiles sur les entreprises de décolletage pour qu'elles délocalisent l'essentiel de leur activité à l'étranger en Chine et dans les pays de l'Est, par exemple. Abdiquer signifie supprimer des centaines d'emplois, leur résister entraîne l'arrêt des commandes, le dépôt de bilan, la mort de la vallée. Confrontés à ces multiples menaces, incapables d'y faire face, nombre d'entrepreneurs de l'Arve finissent par se demander s'ils n'ont pas été dépassés par un modèle économique qu'ils auraient trop longtemps cautionné.

Une histoire galicienne de Patrick Séraudie (2007 - 66min.)

vendredi 30 - 20h - cinéma Le Palace - Tulle. Projection en présence de PATRICK SÉRAUDIE et MANUEL RIVAS, poète, écrivain, journaliste, et personnage du film adhérents PEC 3.80 € (sur présentation de la carte)



Chonchiña et Francisco se rencontrent en 1931 à St-Jacques de Compostelle et entament de longues fiançailles. Le soulèvement militaire franquiste du 18 juillet 1936 bouleverse à jamais les projets des deux jeunes gens. Francisco est condamné à mort, puis gracié. Il est emprisonné pendant sept ans. A sa libération, le couple s'exile au Mexique pendant plus de trente années. Aujourd'hui, Chonchiña se raconte dans ce film qui

évoque le parcours de quelques républicains en lutte contre le fascisme dans les heures les plus sombres d'un conflit préfigurant la seconde guerre mondiale.

"Comme je l'ai fait à plusieurs reprises dans différents films que j'ai réalisés (*Lissac, L'Effet magique...*), je veux à nouveau relater des grands faits historiques (la guerre civile, l'exil,...), non pas de manière didactique et empirique, mais plutôt en partant de la petite histoire, celle des individus et en reconstituant l'histoire, en faisant appel à leur mémoire.

Ce film, construit sur la base de témoignages de républicains, s'appuie sur la singularité de parcours individuels, représentatifs néanmoins des enjeux du conflit, soient deux idéologies qui s'affrontent, le face à face de deux blocs qui dégénère en une guerre civile dévastatrice pour la nation espagnole. L'ensemble des personnages est originaire de Galice. C'est une des rares régions d'Espagne, où il n'y eut pas de bataille. Dès les premières heures du soulèvement militaire, une chape de plomb s'est refermée sur la population, une chasse à l'homme impitoyable y fut préméditée, programmée et appliquée. De ce fait, cette région a été peu observée par les journalistes et les écrivains internationaux. De même, rares sont les archives cinématographiques qui témoignent de l'ampleur de cette répression. Je construis le second volet du film, qui concerne le travail de mémoire en cours, autour du témoignage de MANUEL RIVAS dont le parcours militant est exemplaire."

PATRICK SÉRAUDIE

PATRICK SÉRAUDIE est réalisateur et producteur - il a créé Pyramide Production (Eymoutiers) en 1988. Il a produit une quarantaine de films, dont la plupart soutenue par la région Limousin.

MANUEL RIVAS est né en 1957 à La Corogne en Galice. Il est journaliste, poète et auteur de plusieurs recueils de nouvelles. Il a obtenu en 1990 le Prix de la Critique et en 1996 le Prix Torrente Ballester et le Prix National d'Espagne. Ses livres "La Langue des papillons" et "Le Crayon du charpentier" ont été adaptés au cinéma.

ramon

Exposition de photographies du 7 au 30

mercredi 14 - 18h - rencontre avec l'artiste

Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle (voir page centrale)

Règle du jeu

Nous allons essayer de faire l'accrochage le plus rigoureux possible afin de respecter des liens fugitifs entrevus - lors des prises de vue, ou, souvent en regardant les tirages -, entre des photos différentes, des séries... Nous vous proposons, si vous le souhaitez, de modifier l'ordre en agissant sur les photographies 20x30 encadrées, en les permutant avec celles épinglées sur le mur. Il est ainsi possible de perturber l'ordre des photos épinglées mais aussi de voir la différence de perception que l'on peut avoir quand la photo encadrée, isolée, valorisée, change de statut en singeant la peinture. Si tout se déroule selon les règles les changements produiront de sérieuses perturbations, de nouvelles orientations. Si l'accrochage reste le même, cela ne signifiera en aucun cas que notre travail était la perfection même.

Prendre un bol d'art

Porter un regard sur l'art, donner à voir une œuvre... avec RAMON

mardi 20 - 18h30 - Sortir la Tête - 14 rue Riche - Tulle

Origine de la photographie et son lien naturel, évident avec la Renaissance. En photo si le code est vieux, la boîte est moderne.

La notation par l'image, rendre compte d'un fait. Le dessin, la photo, la mie de pain, l'écriture, le carnet... aussi.

Avec la photographie numérique, tout se passe comme si on savait écrire sans savoir lire, et les images disparaîtront sans doute avant même qu'on ne l'apprenne.

La photo et nos cinq sens. Le polaroid. L'argentique. Le numérique. Les liens avec la peinture.

Le collage, ce n'est pas la colle qui fait le collage. La série, la suite... L'économique, le prix de revient des photos, les collages sur "les emprunts russes", les truites... Comment je voterai...

Autres possibles...

Prendre contact avec AURÉLIE GATET - 05 55 26 03 97 - mail : aurelie.gatet@wanadoo.fr

dates à retenir...

Tout doit disparaître, une exposition présentant les dernières acquisitions de l'artothèque du Limousin

du 5 avril au 10 mai - vernissage le jeudi 5 avril - Sortir la tête - 14 rue Riche - Tulle

"Imaginez une exposition où chaque visiteur s'empare d'une œuvre et franchit la porte avec celle-ci sous le bras, laissant pour seules traces de son forfait, quelques lignes au mur". C'est ce que proposent l'artothèque du Limousin et Peuple et Culture à l'occasion de cette troisième édition de Tout doit disparaître !

à lire...

La France invisible sous la direction de Stéphane Beaud, Joseph Confavreux, Jade Lindgaard (éditions La Découverte)

En France, la proportion de précaires est plus élevée dans le public que dans le privé, de plus en plus de personnes ne demandent pas les prestations sociales auxquelles elles ont droit, la plupart des SDF ont une adresse, la moitié des adolescents qui se suicident sont homosexuels, les licenciés qui retrouvent un emploi connaissent presque systématiquement une perte de revenu, les femmes au foyer sont souvent des chômeuses dissimulées, un ouvrier non qualifié a deux fois et demie plus de risques de décéder avant soixante ans qu'un ingénieur... C'est l'existence de millions d'hommes et de femmes, ceux et celles qui constituent la *France invisible*, que l'on découvrira dans ce livre hors normes. *La France invisible*, ce sont des populations qui, malgré leur nombre, sont masquées, volontairement ou non, par les chiffres, le droit, le discours politique, les représentations médiatiques, les politiques publiques, les études sociologiques, ou se retrouvent enfermées dans des catégorisations dépassées qui occultent leurs conditions d'existence. À la manière d'un dictionnaire des idées non reçues, *La France Invisible* propose des enquêtes, des portraits, des témoignages et des analyses permettant de mieux comprendre une société de plus en plus aveugle à elle-même. Ce travail d'investigation sociale s'est appuyé sur un dispositif inédit, associant étroitement des journalistes et des chercheurs. Publié à la veille de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007, *La France Invisible* trace le portrait d'un pays qui ne ressemble pas à celui auquel les candidats vont s'adresser.

... il n'est pas trop tard pour renouveler
(ou prendre) votre adhésion 2007

Adhérent 25 €

Association, CE 50 €

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25 - fax : 05 55 26 88 95
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - http://perso.wanadoo.fr/pec19

Peuple et Culture Corrèze n°26 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

Ramon

Journal : des saisons,
des actes,
des intuitions...

Photographies

“Sortir la Tête”

14 rue Riche. Tulle

du 7 mars au 30 mars 2007

Rencontre avec l'artiste
mercredi 14 mars à 18 H.

“Prendre un bol d'art”
mardi 20 mars à 18 H.30
“Sortir la Tête”

Créateurs?

Prédateurs?

Consommateurs ?

Comme si je tournais autour de quelque chose que je cherche depuis toujours sans savoir ce que je cherche tout en ignorant ce que j'ai peut-être perdu. Peindre ou plutôt répandre de la peinture pour espérer quelque chose, faire de la céramique pour rendre le retour à l'état antérieur impossible, photographe, écrire, toutes ces pratiques ne sont que des facettes d'une recherche pour tenter de cerner, circonscrire quelque chose que j'ignore. Ce n'est pas dans la pratique unique que je peux espérer un peu de répit. Photographier c'est interroger du concret, c'est faire jaillir, c'est comprendre, c'est expliquer, s'expliquer et parfois révéler. Alors, appareil numérique ou argentique peu importe, l'essentiel est la production d'images à l'aide d'une machine.

La photo ne serait alors que la conséquence de tout le hors-cadre existant avant la prise de vue, situation trouble, images anciennes réelles, photos fanées, soleil, odeurs, nausées... on déclenche, la photo est dans la boîte. La photo se métamorphose. Mais je n'exclus nullement que pour moi ce soit le moyen le plus simple, le plus pur, pardon le plus hypocrite, de conserver une fraction de mon patrimoine inconscient afin de l'avoir sous la main, soit pour le plaisir, soit pour la souffrance, comme lorsqu'on gratte une plaie. Alors si cela était possible, vrai, argentique ou numérique, dessin, écriture, cela n'aurait pas d'importance. C'est une image neutre, un “panse-bête” illisible, encadrable. Sa beauté ne sera souvent qu'une nécessité pour rendre les signes supportables, qu'un leurre pour les rendre visibles. Alors au présent, comme une symétrie du passé on peut espérer qu'elle réussira à produire par le regard des autres ces “hors-champ” fragiles. Souhaitons que toutes ces génératrices de photos, de récits, de confidences...

Ramon

Textes : “Notes: Ramon - Jean Poussin” Publication Galerie du CAUE

Le langage de l'huître

Comme d'autres savent tailler des pointes acérées dans des bouts de bois, allumer un feu avec deux cailloux, Ramon a toujours préparé les conditions de sa survie en milieu hostile. D'ailleurs, il sait sans doute aussi froter les silex et biseauter les sagaies, en homme des bois qu'il est. Mais par-dessus tout, il a toujours pris soin de fabriquer lui-même les outils de sa création. Retrouver, au sein même de la modernité, les sensations et les craintes de l'artiste primitif. Comme pour se persuader qu'il survivrait, s'il n'y avait plus rien ; qu'il pourrait encore créer. Et qu'il ne dépendrait de personne. Cette attitude, qui est une forme de résistance, se retrouve aussi bien dans sa pratique de la photographie. Ramon fabrique lui-même ses appareils (ce qui ne l'empêche pas d'en acquérir de très perfectionnés), il sait “comment ça marche” et sera toujours prêt à l'expliquer en long et en large à qui aura une nuit devant lui.

Le genre de personnage, en somme, que l'arrivée du numérique aurait pu traumatiser. Ou tout au moins rebuter. L'adieu au labo, à l'intimité des négatifs, à l'obscurité du tirage, au contact avec le papier... Toutes choses qu'il regrette, en effet, en partie. Mais en partie seulement. Car l'homme des bois ne l'est pas à plein temps : en amoureux de la technologie, Ramon s'est très vite engouffré, parmi les premiers, dans la brèche du numérique.

Curieux de voir “comment ça fait”, au-delà du “comment ça marche”. (C'est peut-être ce qui l'a dérangé le plus, et ce pourquoi il a voulu se confronter à cette technologie : il sait qu'il ne sera jamais capable de se fabriquer lui-même un appareil numérique). Il a su très vite pressentir les bouleversements que la photographie numérique ferait subir à sa propre pratique ; il a voulu voir. Alors il a laissé de côté, pour un temps, ses vieilles façons de faire, et s'est lancé dans une production surabondante d'images numériques : environ quinze mille, à ce jour. Pour savoir si l'alcool est nocif pour la santé, il faut en boire longtemps, et tous les jours. Telle est du moins l'attitude de ceux qui préfèrent les leçons de l'expérience aux avis de la faculté ; Ramon est de ceux-là.

... Il a fait de ce nouvel outil, comme toujours, le prétexte d'une autre aventure. Le voici donc qui accumule les fichiers, qui sature les cartes-mémoire. Il n'en est plus, déjà, à son premier appareil numérique. Il a fait de ce outil nouveau, comme toujours, le prétexte d'une aventure....

Jean Poussin



Toulouse 1970 sous un pont route de Muret



Limoges Manifestation anti CPE 2006



Limoges affichage avenue Garibaldi 2006

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES

SAMEDI 7 MAR 1931
 DIRECTION, RÉDACTION
 PUBLICITÉ : 146, Rue Montmartre (2)
 Rédacteur en Chef
FREDERIC LEFEVRE
 Téléphone : CENTRAL 32-63 et 74-92
 R. C. 523490461 B.

ARTISTIQUES ET SCIENTIFIQUES
 CADRE D'INFORMATION, DE CRITIQUE ET DE BIBLIOGRAPHIE
 DIRECTEURS : MAURICE MARTIN DU GARD

LE NUMÉRO 75 CENTIMES
 SUR PAPIER DE LUXE 3 FRANCS

MOYEN ÂGE ET HUMANISME
Une heure avec Gustave Cohen
 Professeur à la Sorbonne
 par FREDERIC LEFEVRE

Sommaire du numéro du 7 Mars
 Voyage et réalité par LOU DURTAIN
 Chronique artistique : Couquin par PAUL FIERENS
 Un inédit de JEAN CIRAUDOUX : JE PRÉSENTE BELLETA
 Les « Nouvelles Littéraires » au Spectacle par RENE LALOU et ALEXANDRE ARNOUX

Nouveau point de vue critique





L'Idylle sans é
 par FRANCIS

Hélas! Hélas! Hélas!

Je n'ai pas de biographe.

Je suis né le 6 mars 1931 à 6 heures du matin, à Uzerche en Corrèze, en ce temps là ville de 3601 habitants. Sur des registres des traces témoignent. J'ai appris par la suite que mon entrée fut très discrète, la preuve m'est apportée par "Les Nouvelles Littéraires" du 7 mars 1931 qui n'annoncent rien.

RAMON

PROVISOIREMENT PHOTOGRAPHE

Ma mère ayant perdu les eaux, pris dans les flots, le courant, j'ai failli sauter, naître ailleurs que dans son lit. Un sursaut de dignité de notre part, mes bras en croix pour ne pas tomber, nous avons décidé, accord tacite, de retarder de quelques instants mon arrivée. Je n'en conserve aucun souvenir. C'était aussi le 6 mars quelques siècles plus tôt, que Michel-Ange avait vu le jour en 1475 à Caprese en Toscane. On m'a aussi, un peu plus tard, coupé "la ligne", c'est, paraît-il, ce petit lien sous la langue qui empêche plus tard, de parler.

Cet acte chirurgical bénin fut pris à l'initiative d'un médecin de famille progressiste qui avait envie de redonner la parole aux artistes. Cette action qui engageait mon avenir lui fit envisager pour moi les métiers les plus fous, tout en restant convenables. Un mois plus tard, le 7 avril on me sortait des multiples jupons d'une très vieille dame qui me tenait sur ses genoux. Certains envisagèrent un lien possible entre la fin de ma fausse nourrice et mon attitude jugée trop sereine. «On aurait dit, que déjà il

savait» dit une femme stupide. J'étais baptisé en urgence le soir de l'aventure. À dix ans, à ma première confession J'ai tout révélé. Les péchés proposés sur la liste type distribuée à la sacristie recopiés, j'ai avoué avoir volé, «normal» a dit le curé, j'ai dit qu'âgé d'un mois j'avais, sans doute... disaient-ils...«du zèle en plus...» prononça-t-il, quand je me suis accusé du péché d'adultère il m'a menacé. Mais laissons là cette orientation où l'on perçoit le destin qui frappe à la porte... (à suivre)

